

# Comment le gouvernement soviétique s'est constitué dans les journées d'Octobre

N. P. Gorbounov <sup>[1]</sup>

Source : Première publication ; « Pravda », n° 255, 6/7 novembre 1927. Reproduit dans ; N.P. Gorbounov, Lénine, homme d'État Souvenirs du secrétaire du Conseil des commissaires du peuple. Bureau d'Éditions, Paris, 1934, pp.5-13.

Lorsqu'on écrit des souvenirs qui se rattachent à Vladimir Ilitch, on est involontairement amené à parler de soi. Nécessité pénible et qui arrête. : on voudrait s'effacer devant la grande figure de Lénine. Parler de soi semble alors manque de modestie et profanation. Je le ressens avec une force toute particulière, car Vladimir Ilitch m'a confié mon poste non pour mes mérites révolutionnaires, mais simplement parce que j'étais de ceux qui étaient venus pour travailler à Smolny <sup>[2]</sup> au moment de l'insurrection.

Vladimir Ilitch ne me connaissait pas ; j'étais très jeune dans le Parti, mon adhésion remontant aux journées de juillet 1917.

Les batailles révolutionnaires n'avaient pas encore cessé dans les rues de Petrograd et de Moscou que Vladimir Ilitch organisait déjà le gouvernement avec toute son énergie. Il fut constitué un Conseil des commissaires du peuple (*Sovnarkom*) avec des titulaires nouvellement nommés. Le gouvernement et les commissaires du peuple s'installaient. Un appareil devint nécessaire. V. D. Bontch-Brouiévitich <sup>[3]</sup> fut chargé de le créer.

Je travaillais alors à Smolny où, aidé de plusieurs camarades, je m'efforçais de mettre un peu d'ordre et d'organiser un service de renseignements à l'intention des ouvriers qui accouraient par milliers. Dans le chaos révolutionnaire de la première heure les organes du nouveau pouvoir des Soviets commençaient déjà à se dessiner.

Je reçus de V. D. Bontch-Brouiévitich un mot auquel je ne m'attendais guère me disant de venir le voir sans tarder. Il me connaissait pour avoir diffusé de la littérature bolchevique dans les quartiers ouvriers de Petrograd, organisé des meetings et gardé chez moi un petit stock d'armes entre les révolutions de Février et d'Octobre. Je me rendis chez lui et, sans m'expliquer ce qu'il désirait de moi, il me conduisit au deuxième étage, dans la petite chambre d'angle où Vladimir Ilitch travaillait les premiers jours (le Commissariat des Affaires étrangères s'y installa par la suite). J'aperçus Vladimir Ilitch qui me salua et

---

[1] Gorbounov, Nikolai Pétrovitch (1892-1938), membre du Parti bolchevique depuis juillet 1917. Après la révolution d'Octobre, Secrétaire du Conseil des commissaires du peuple. Membre du Conseil militaire révolutionnaire des 13e et 14e armées en 1919-1920. De 1920 à 1930, Chef du Service Administratif du Conseil des commissaires du peuple. Recteur de l'École technique supérieure de Moscou (1923-1929). Directeur adjoint de l'Institut de chimie Karpov (1930-1932), membre du *Gosplan* (Comité d'État de planification de l'URSS) (1931-1934), il dirige une expédition dans le Pamir au Tadjikistan en 1932-1935. À partir d'octobre 1935, Secrétaire de l'Académie des sciences de l'URSS. Accusé d'espionnage, il est exécuté le 7 septembre 1938.

[2] L'Institut Smolny était jusqu'en août 1917 un collège de jeunes fille nobles. Il fut le siège du Soviet de Petrograd, du Comité exécutif central pan-russe des soviets des députés ouvriers et soldats et de sa fraction bolchevique. Après la Révolution d'Octobre, il fut le siège du Gouvernement soviétique et la résidence de Lénine jusqu'à leur installation au Kremlin de Moscou en mars 1918.

[3] Bontch-Brouévitch, Vladimir Dmitrievitch (1873-1955), historien et ethnographe (spécialiste des sectes religieuses). Social-démocrate depuis 1895, bolchevique et en exil à Genève depuis 1903, participe à la rédaction de divers journaux du parti. Après la révolution d'Octobre, Chef administratif des services du Conseil des commissaires du peuple (1917-1920). Rédacteur en chef de la Maison d'éditions « *Science et Vie* », fondateur et directeur du Musée littéraire d'État, à Moscou, directeur du Musée de la religion et de l'athéisme de l'Académie des Sciences de l'URSS à Leningrad.

me dit à mon grand étonnement : « *Vous devenez secrétaire du Sovnarkom* ».

Je ne reçus à ce moment aucune indication de lui. Je n'avais aucune idée de ce que pouvait être la fonction de secrétaire. Je réussis à m'approprier une machine à écrire, sur laquelle longtemps je tapai moi-même à l'aide de deux doigts. Trouver une dactylo était impossible. Je parvins également à m'emparer d'une petite chambre et commençai à « former un appareil ».

Les premiers jours il ne se composait que de moi ; par la suite il fut de trois ou quatre personnes. Anna Pétrovna Kizas vint chez moi une des premières. Je ne la connaissais pas. Si elle est venue, c'est qu'elle est des nôtres, pensai-je. Nous commençâmes par dresser la liste des institutions nouvelles installées à Smolny. Le Conseil ne siégeait pas encore à cette époque. Les préparatifs indispensables purent ainsi être terminés. Bontch-Brouiévitich m'envoya un homme qui soi-disant connaissait à fond la méthode d'organisation américaine des bureaux. Il commença par organiser le nôtre sur des chaises, l'appareil du Conseil ne disposant que d'une table. Mais ce chef de bureau fit si bien, la confusion de nos dossiers fut telle qu'il nous fallut renoncer à la « rationalisation américaine ».

La première séance du Conseil des commissaires du peuple se tint le 3/16 novembre 1917 dans la chambre d'angle dont j'ai déjà parlé. Vladimir Ilitch me fit appeler. Sans avoir la moindre idée de la manière dont il fallait rédiger un procès-verbal, j'essayai de noter tout ce qui se passait ; bien entendu, je n'y arrivai pas, ne connaissant pas la sténographie. Je n'inscrivis pas non plus les noms des présents. Lénine présidait. Le camarade Noguine (\*)<sup>[4]</sup> de Moscou, fit un rapport sur les événements qui se déroulaient dans cette ville.

Douze jours s'écoulèrent entre la première et la deuxième séance du Conseil. On se préparait alors fiévreusement à la lutte armée pour repousser la contre-révolution. La garde rouge défendait avec courage les approches de Petrograd menacé par les troupes blanches. Le Comité militaire révolutionnaire était à la tête de cette organisation. Mais en fait Vladimir Ilitch dirigeait tout.

Le camarade N. Podvoïski<sup>[5]</sup> a décrit excellemment dans ses *Mémoires* cette activité de Lénine. Il utilisait la moindre possibilité de chaque homme pour organiser la garde rouge et la défense de Petrograd. Une fois en pleine nuit il me convoqua et me dit : « *Partez sans retard avec X (le nom m'échappe aujourd'hui) pour organiser un convoi de chariots susceptible d'amener immédiatement sur la ligne de feu les munitions en dépôt dans la forteresse Pierre-et-Paul.* »

Par l'intermédiaire du syndicat des transports, nous obtînmes les adresses des routiers et de leurs patrons et nous nous rendîmes chez eux la nuit pour les mobiliser soit par la persuasion, soit par la menace. À l'aube, le convoi requis stationnait au lieu fixé.

Notre « appareil » accomplissait à cette époque les tâches les plus diverses qui lui étaient confiées par Vladimir Ilitch. Celui-ci me remit, une fois, un décret signé de sa propre main (il signait alors certains décrets après s'être concerté avec un ou deux commissaires du peuple, sans attendre la séance du Conseil, qu'il n'était pas facile de convoquer dans ces journées de bataille) : ordre y était donné à la

---

[4] Noguine, Victor Pavlovitch (1878-1924), ouvrier du textile, membre du POSDR en 1898, bolchevique en 1903. Plusieurs fois arrêté et déporté, émigre. Élu au CC du Parti bolchevique en 1917. Dirigeant de l'insurrection d'Octobre à Moscou. Président du Comité exécutif du Soviet de Moscou. D'abord Commissaire du peuple à l'Industrie et au Commerce, démissionne car partisan d'un gouvernement de coalition socialiste. Désigné ensuite Commissaire du peuple au Travail. Membre de la Commission centrale de contrôle du Parti (1921-1924). Meurt de maladie.

[5] Podvoïski, Nikolai Ilitch (1880-1948), membre du POSDR en 1901, bolchevique en 1903. En 1905, membre du Soviet d'Ivanovo-Voznessensk. En 1917, dirige l'organisation militaire du Parti bolchevique et son journal, la « *Soldatskaïa Pravda* » ainsi que la mise sur pieds de la Garde rouge à Petrograd. Vice-président, puis président du Comité militaire révolutionnaire, il dirige la prise du Palais d'Hiver. Vice-Commissaire du peuple aux Affaires militaires (1917-1918), il dirige le *Vsésobouch* (Instruction militaire générale) pour l'entraînement physique et moral des recrues de l'Armée rouge jusqu'en 1923. En juillet 1921, il crée l'Internationale des organisations rouges de la culture physique (*Sportintern*) qu'il dirige jusqu'en 1926. Membre de la Commission centrale de contrôle du Parti (1924-1927) et du CC (1927-1930). En 1927, conseiller du réalisateur Eisenstein pour son film « Octobre », où il joue son propre rôle. Malade et en disgrâce, se retire de toute activité en 1934.

Banque d'État, en dépit des règlements et formalités et à titre exceptionnel, de délivrer au secrétaire du *Sovnarkom* dix millions de roubles pour le gouvernement (\*\*). V.V. Obolenski-Ossinski <sup>[6]</sup>, Commissaire gouvernemental de la banque, était présent. Vladimir Ilitch nous dit : « *Ne revenez pas les mains vides* ».

Les intellectuels et les employés en général et surtout le personnel de la Banque d'État se livraient alors à un sabotage effréné. Décrets gouvernementaux et réclamations de fonds étaient sabotés sans vergogne par la Banque d'État. Menjinski<sup>[7]</sup>, Commissaire aux Finances, n'avait réussi par aucun moyen, y compris l'arrestation de Chipov, le directeur de la banque, à obliger celle-ci à délivrer au gouvernement les fonds nécessaires à la révolution. Chipov fut amené et détenu à Smolny, pendant un certain temps. Il passait la nuit dans la chambre que j'occupais avec Menjinski. Dans la journée, elle servait de bureau (peut-être pour le Commissariat des Finances également). Par politesse, et à mon grand regret, je dus céder mon lit à Chipov et dormir sur des chaises. Le fait est que les bolcheviques étaient naïvement polis à cette époque. À tel point qu'ils ne fusillèrent pas Krasnov <sup>[8]</sup> et lui rendirent la liberté sur parole.

Nous nous rendîmes en automobile à la banque. Piatakov <sup>[9]</sup>, le nouveau directeur soviétique, nous attendait. Le petit personnel et les garçons de course étaient de notre côté. Forts de leur appui et usant de ruse (menaces de faire entrer en jeu la garde rouge qui encerclait soi-disant la banque), nous réussîmes à nous introduire jusqu'à la caisse et à obliger le caissier à nous compter la somme exigée. Les fausses alarmes données par le haut personnel ne parvinrent pas à nous intimider. La somme nous fut comptée sur la table de calcul, les canons de fusils de la garde militaire de la banque braqués sur nous. L'instant n'était pas sans risques ; tout se passa bien cependant, mais les difficultés recommencèrent au sujet des sacs qu'il nous fallait pour emporter l'argent. Nous n'avions rien avec nous. Un des garçons de course nous prêta deux vieux sacs. Ils furent aussitôt bourrés et nous les emportâmes sur notre dos jusqu'à l'automobile.

En chemin, joyeux, nous nous mîmes à rire. À Smolny, de nouveau sur notre dos, nous apportâmes les sacs dans le bureau de Vladimir Ilitch. Lénine n'était pas là. En attendant son arrivée, je m'assis sur les sacs, revolver en main, « pour les garder ». Je les lui remis solennellement. Il les reçut avec l'air de quelqu'un qui n'avait jamais douté de cette issue. Mais, au fond, il était aussi très content. Une garde-robe d'une des chambres voisines fut le coffre-fort du premier trésor soviétique. Des chaises placées en

---

[6] Ossinski, Nikolaï, pseudonyme de Obolenski, Valerian Valérianovitch (1887-1938), économiste, descendant d'une lignée princière, devient bolchevique en 1907. Plusieurs fois arrêté et déporté. Participe à la révolution d'Octobre à Moscou. Premier Gouverneur de la Banque d'État soviétique, premier Président du Conseil Supérieur de l'Économie nationale (décembre 1917), « communiste de gauche » opposé à la paix de Brest-Litovsk. Membre du groupe « centralisme démocratique » (1920-1921), puis de l'Opposition de gauche. Vice-commissaire du peuple pour l'agriculture (1921-1923). Ambassadeur en Suède (1923-1924), puis directeur de l'Office central des statistiques de l'URSS (1926). Chef du bureau central des statistiques du Gosplan, puis vice-président du Gosplan (1932-1937). Participe à l'organisation du recensement de la population soviétique en 1937. Arrêté en octobre 1937 et exécuté le 1er septembre 1938.

[7] Menjinski, Viatchéslav Rudolfovitch, (1874-1934). Polonais, adhère au POSDR en 1902 ; bolchevique en 1903. Émigré de 1909 à 1917, fait partie de la fraction de « *Vpériod* » avec Bodganov et Lounatcharsky. Après la révolution d'Octobre, Commissaire du peuple aux Finances (janvier-avril 1918). Consul général à Berlin (1918-1919). Commissaire de l'Inspection Ouvrière et Paysanne jusqu'à fin 1919. A partir de 1919-1920, membre du Collège de la Tchèque. Chef du Département spécial de la Tchèque (1920) et des Opérations secrètes (1921). Vice-président (1923-1926), puis président (1926-1934) de l'(O)GPU. Membre du Comité central du PCR(b) (1927-1930).

[8] Krasnov, Piotr Nikolaïévitch (1869-1947), général tsariste. Un des dirigeants de la révolte de Kornilov en août 1917. A la fin octobre 1917, commande les détachements cosaques envoyés par Kérensky contre Petrograd pour écraser la révolution bolchevique. En 1918-1919, dirige l'armée caucasienne blanche du Don. En 1919 s'enfuit à l'étranger. Collabore ensuite avec les nazis. Capturé par les Soviétiques en 1945, condamné et exécuté.

[9] Piatakov, Georgi Léonidovitch (1890-1937), d'abord anarchiste puis bolchevique en 1910. Arrêté, déporté, s'évade via le Japon, d'abord aux États-Unis puis en Suisse. Fait partie du « Groupe de Baugy » avec Boukharine. Président du Comité militaire révolutionnaire de Kiev en 1917. « Communiste de gauche » opposé à la paix de Brest-Litovsk. Directeur de la Banque d'État (1917-1918). Président du Gouvernement ouvrier et paysans provisoire d'Ukraine (1918), mène la lutte clandestine contre l'occupant allemand. Pendant la Guerre civile, membre des Comités militaires révolutionnaires des 13e, 16e et 6e armées. Membre de l'« Opposition militaire ». Participe à la préparation de l'insurrection d'Octobre 1923 en Allemagne. Membre du CC du PCR(b) (1922-1927 et 1930-1936). Représentant commercial en France (1927). Membre de l'Opposition de gauche, exclu du Parti en 1927, capitule en 1928. Président de l'Administration de la Banque d'État (1929) et Vice-commissaire du peuple à l'Industrie lourde (1931-1932). Arrêté en septembre 1936 et exécuté le 1er février 1937.

demi-cercle devant lesquelles se tenait une sentinelle le protégeaient. Le *Sovnarkom* fixa par décret spécial le mode de garde et d'emploi de ces fonds. Ainsi commençait l'histoire de notre premier budget soviétique. La presse bourgeoise cria à ce propos au pillage bolchevique de la Banque d'État.

La seconde séance du Conseil des commissaires du peuple n'eut lieu que le 15 novembre, tout à l'autre bout de Smolny cette fois, dans le petit local choisi par Vladimir Ilitch après qu'il eut cédé sa première chambre au Commissariat des Affaires étrangères. A cette séance, qui se déroula dans une atmosphère plus calme, on discuta plus de vingt questions. Un des commissaires du peuple, Glébov-Avilov <sup>[10]</sup>, m'avait appris à rédiger un procès-verbal et je m'en tirai sans grandes difficultés. Il fut décidé entre autres de « *dissoudre la Douma municipale de Petrograd* », de « *promulguer un décret motivé sur la confiscation des usines et des fabriques qui se livraient au sabotage* », Chliapnikov <sup>[11]</sup>, de concert avec Obolenski, Boukharine <sup>[12]</sup> et d'autres, fut chargé de « *rédiger pour le 16 novembre un projet d'organisation du Conseil de l'économie nationale* ». Les soldats obtinrent le droit d'élire leurs députés à la Constituante.

Un ultimatum fut posé aux socialistes-révolutionnaires : accepter le portefeuille de l'Agriculture ou bien le laisser aux bolcheviques et ne pas freiner le travail. Il fut décidé, en outre, de publier un projet de règlement sur l'assurance-chômage. Les commissaires du peuple recevaient le projet avec une note explicative les priant d'en prendre connaissance dans la quinzaine afin de pouvoir le déposer au bureau du Comité central exécutif. Vladimir Ilitch renvoya toute une série d'affaires assez sérieuses aux différentes administrations. Dès le début, il fallut songer, comme aujourd'hui encore, à se décharger de tout ce qui n'était pas de première importance. À cette seconde séance il fut aussi décidé que les commissaires du peuple, qui jusque-là travaillaient principalement à Smolny, devaient s'installer dans les ministères respectifs et ne se réunir à Smolny que dans la soirée, « *pour conférer entre eux et rester en contact avec les autres organisations démocratiques* ».

Les séances suivantes du Conseil se tinrent régulièrement, presque chaque jour, et parfois même deux fois par jour. Aux vingt-cinq séances du premier mois plus de deux cents questions furent examinées. Aux vingt séances du mois suivant, on en examina le même nombre. Vladimir Ilitch présidait toutes les séances à de très rares exceptions près. La solution de bien des questions se compliquait du fait de la participation des socialistes-révolutionnaires de gauche, qui opposaient leur « position de principe » à la ligne des bolcheviques. La capacité de travail de Vladimir Ilitch était exceptionnelle. Ses travaux au *Sovnarkom* ne l'empêchaient pas de traiter les questions politiques les plus compliquées, de suivre les affaires en cours et de diriger le Parti. Et il trouvait encore le temps de s'entretenir amicalement avec les membres du Parti, les ouvriers sans parti ainsi qu'avec les paysans qui venaient le voir en très grand nombre.

---

[10] Glébov-Avilov, Nikolaï Pavlovitch (1887-1937), ouvrier imprimeur, bolchevique depuis 1904. Plusieurs fois arrêté, collabore à la « *Pravda* ». Participe à la révolution de Février à Tomsk. Représentant des bolcheviques à la Conférence pan-russe des syndicats (juin 1917). Après Octobre, nommé Commissaire du peuple aux Postes et aux Télégraphes (octobre-décembre 1917), puis directeur adjoint à la Banque d'État. Pendant la Guerre civile, commissaire militaire de la Flotte de la Mer noire où il applique l'ordre de la saborder. Président du Conseil des syndicats de la province de Petrograd (1923-1926). Conseiller à l'ambassade d'Italie (1926-1928), puis directeur d'une usine de tracteurs à Rostov (1929-1936). Arrêté en 1936 et exécuté en 1937.

[11] Chliapnikov, Alexandre Gavrilovitch (1885-1937), ouvrier métallurgiste. Membre du POSDR en 1901, bolchevique en 1903. Dans l'émigration entre 1908-1916. Travaille dans des usines en France, Allemagne et Grande-Bretagne. Avec Kollontaï, organise en Scandinavie les liaisons entre Lénine et le parti en Russie. Un des organisateurs du Soviet de Petrograd en février 1917, du Comité central et de la « *Pravda* » bolchevique avant le retour de Staline et Kaménev. Organise l'accueil de Lénine à son retour d'exil. Président du syndicat pan-russe des métallos. Commissaire du peuple au Travail (1917) S'oppose à la militarisation des syndicats (1919). Membre dirigeant de l'Opposition ouvrière (1920-1922). Membre de l'ambassade soviétique à Paris (1924-1925). Membre de l'Opposition unifiée, capitule en 1926. Membre de la direction du Gosplan (1932-1933). Exclu du Parti en 1933, déporté en 1934, arrêté en 1935 et exécuté en 1937.

[12] Boukharine, Nikolaï Ivanovitch (1888-1938), journaliste et théoricien marxiste. Bolchevique depuis 1906. Arrêté et déporté en 1910, s'évade et émigre en Autriche-Hongrie, puis en Suisse, en Suède et aux États-Unis. Communiste de gauche opposé au Traité de Brest-Litovsk en 1918, évolua ensuite vers la droite. Membre du CC du Parti (1917-1934) et de son Bureau politique (1924-1929), membre du Présidium du Comité exécutif de la IIIe Internationale (1919-1929), puis son président (1926-1929). Rédacteur en Chef de la « *Pravda* » (1917-1929) et aux « *Izvestia* » (1934-1937). Allié à Staline contre l'Opposition de gauche (1923), dirigea ensuite l'Opposition de droite avec Rykov et Tomski (1928-1929) avant de capituler. Arrêté en 1937 et exécuté en 1938.

L'appareil du Conseil des commissaires du peuple avait grandi peu pendant ce temps. Il comprenait les camarades Agranov <sup>[13]</sup>, Marie Skripnik, Kokcharov et plusieurs ouvriers qui remplissaient le rôle de secrétaires et veillaient sur Vladimir Ilitch. Nous étions en tout dix ou douze personnes au maximum. Notre bureau était surchargé de besogne : séances quotidiennes au Conseil, au petit Conseil, fondé peu de temps après le premier ; réception des visiteurs, entretiens avec les différentes délégations, ordres de Vladimir Ilitch, correspondance par télégraphe avec la périphérie qui demandait des directives au centre.

Vladimir Ilitch avait une grande confiance en nous. Le travail de ce fait devenait facile et agréable. Ainsi, un jour Ilitch me répondit à une question que je lui posai au sujet de l'envoi des télégrammes : « *Envoyez-les en mon nom ; montrez-moi chaque dixième télégramme* ». Dans une autre occasion, il me témoigna la même confiance. Le gouvernement partait pour Moscou. Petrograd, menacé par l'Allemagne, évacuait. Je fus chargé de veiller à l'expédition des papiers et des dossiers d'État. Je devais assurer les émissions monétaires, base du budget. Plus tard, je restai momentanément en qualité de représentant du Conseil des commissaires du peuple auprès de la commission d'évacuation.

Prévoyant la nécessité éventuelle de délivrer des ordres d'une extrême urgence, Vladimir Ilitch me remit dix blancs-seings à en-tête du *Sovnarkom* avec sa signature. Je les ai détruits à mon arrivée à Moscou. Cet exemple montre la confiance que Vladimir Ilitch témoignait sous des formes variées à un très grand nombre de communistes et à beaucoup de sans-parti. Cette confiance, l'attention avec laquelle il écoutait l'opinion des gens, la haute estime qu'il avait pour certains militants de la base à qui il confiait assez souvent des tâches très importantes tout cela provoquait chez ceux qui l'approchaient un enthousiasme particulier pour le travail.

Dans cet article je ne note que quelques souvenirs épars. Un livre suffirait à peine pour montrer comment Vladimir Ilitch dirigeait, éduquait, instruisait et employait ceux qui travaillaient avec lui. Cela demanderait des recherches systématiques et même scientifiques. Il faudrait rassembler avec ordre des documents non publiés encore en majeure partie, étudier les archives de l'Institut Marx-Engels-Lénine, celles des Archives centrales, celles des commissariats du peuple et les papiers appartenant à différentes personnalités ; il faudrait rassembler et étudier la correspondance et les notes de Vladimir Ilitch concernant les différentes tâches qu'il confia ; il faudrait corriger et analyser les souvenirs publiés par différents camarades et, enfin, interroger à nouveau une série de témoins oculaires.

C'est là une besogne qu'il faut entreprendre sans tarder, si l'on veut conserver ce qui n'est pas encore perdu. Le résultat peut présenter un grand intérêt ; bien que ne mettant en lumière qu'une parcelle du vaste champ d'activité de Vladimir Ilitch, il n'en aurait pas moins son importance.

(\*) Membre du Comité militaire révolutionnaire de Moscou

(\*\*) Peut-être cinq millions de roubles et non pas dix. Je ne garantis pas le chiffre, ayant égaré ce décret. Il fut sans doute laissé à la banque comme pièce justificative. (L'auteur a en vue probablement le décret du Conseil des commissaires du peuple sur le versement à ce Conseil d'un acompte de 25 millions de roubles, en date du 13/26 novembre 1917, publié dans le n° 225 des « *Izvestia* » du 14/27 novembre 1917. – N.D.L.R.)

---

[13] Agranov, Iakov Pavlovitch (1893-1938), membre du Parti socialiste-révolutionnaire en 1912, adhère ensuite au Parti bolchevique en 1915. Membre de l'appareil administratif du Conseil des commissaires du peuple, puis dirigeant de la Tchéka, de l'OGPU et du NKVD. Dirige la répression des révoltes de Cronstadt et Tambov. Pendant les purges staliniennes, dirige les interrogatoires de Kamenev, Zinoviev, Boukharine, Rykov et Toukhatchevski. A son tour arrêté et exécuté.